

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 28 mars 1907. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Gaffe Heureuse. The Ship. La maladie du sommeil. 3me PAGE. Poésie. Mondanités. Chiffons. La Croix de Jupillac.

La candidature de M. Johnson.

Le nom de M. Johnson, gouverneur de l'état du Minnesota, a été fréquemment mentionné à propos de la candidature démocratique à la présidence des Etats-Unis, et quoiqu'il n'ait assurément pas fait oublier celui de W. J. Bryan, il n'en a pas moins été bien accueilli. Il est même très connu des gens connaissant le gouverneur et qui ont déclaré qu'il possédait toutes les qualités requises pour faire un excellent président. Il a été, en somme, admis comme une possibilité présidentielle. D'ailleurs, M. Johnson n'avait jamais, ni par ses paroles ni par ses actes, permis de supposer qu'il pût avoir des visées sur la Maison Blanche. Il est vrai qu'il se gardait bien de démentir dans une lettre en circulation au sujet de ses aspirations, et bien des gens ont, avec raison, regardé cette attitude comme un aveu. Aujourd'hui, il n'y a plus à douter de l'ambition de M. Johnson d'être le porte-drapeau du parti démocratique dans la bataille présidentielle qui va s'engager l'été prochain. Il vient de l'annoncer dans une lettre au directeur d'un des grands journaux de son Etat, qui lui avait demandé une déclaration formelle à cet égard.

Certes, M. Johnson ne pose pas carrément, ouvertement sa candidature au choix de la convention qui se réunira à Denver au commencement de juillet, mais il déclare formellement que si les délégués du parti démocrate le choisissent, il acceptera le grand honneur d'être leur porte-drapeau.

«J'ai, jusqu'ici, évité en public ou en particulier, dit M. Johnson dans sa lettre, toute allusion à mes intentions; mais les choses sont arrivées au point qu'il me semble devoir au moins dire, en réponse à votre question, que si le parti démocratique de la nation croyait que je suis mieux qualifié qu'un autre, et que par ma nomination je pourrais rendre des services au parti et au pays, je serais heureux d'accepter l'honneur qui me serait fait.» C'est clair et net, et quoique M. Johnson ajoute qu'il ne fera aucune démarche, n'organisera pas de campagne, il est désormais certain que son nom sera présenté au choix de la convention nationale démocratique, ne serait-ce que par les délégués de l'état dont il est le gouverneur, du Minnesota.

Il est donc certain dès maintenant que M. Bryan aura au moins un concurrent devant la convention nationale, et s'il est aujourd'hui impossible d'estimer, même approximativement, quelles seront les forces de ce concurrent, il est permis de croire qu'elles ne seront pas négligeables, attendu que son nom, dans toutes les occasions où il a été prononcé à propos de la candidature démocratique, n'a non seulement pas soulevé de sérieuses objections mais a été accueilli avec une faveur marquée. Toutefois, il n'est que juste de dire que la popularité de William J. Bryan ne semble pas diminuer, au contraire. Hier encore, c'étaient les conventions démocratiques de l'Indiana et de l'Iowa qui donnaient à leurs délégués à la Convention nationale de Denver l'instruction de soutenir la candidature de M. Bryan, et comme les déclarations d'autres états se sont déjà prononcées dans le même sens, il est certain que le célèbre orateur du Nebraska aura de nombreux partisans.

Une idée peu banale.

Faire des vers en leur honneur pour terminaison, au lieu de l'alphabet, les vingt-cinq lettres de l'alphabet: voilà une idée peu banale.

C'est pourtant ce qu'a fait M. Camille Debans: Quand Adam fut créé, tout seul il s'ennoya A Dieu de vagues pensées trop souvent absorbé B Il s'occupait de Dieu et de ses faits et gestes C Dieu cria à ses côtés: «Eh bien, que fais-tu?» D L'homme en fut pour sa peine. «Eh bien, dit-il, E Je suis assis, et je me suis mis à réfléchir F Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir G Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir H Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir I Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir J Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir K Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir L Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir M Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir N Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir O Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir P Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir Q Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir R Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir S Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir T Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir U Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir V Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir W Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir X Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir Y Et de plus en plus, je me suis mis à réfléchir Z

Les sentiments sont peut-être plus louables que la forme dans ce bizarre exercice poétique.

Tentative de suicide.

Ringold Baydell, un jeune homme de 20 ans demeurant rue Fiebig, 118, a tenté à ses jours hier après-midi en absorbant de l'arsenic. Il a été secouru par les étudiants en médecine.

Les nouveaux Académiciens.

On lira avec intérêt les quelques lignes biographiques bien courtes que nous publions ci-dessous et qui font connaître les trois éminentes personnalités littéraires et scientifiques que l'Académie Française vient de recevoir dans son sein. Tous, à des titres divers, vont, sous peu, siéger dans l'auguste assemblée; et leurs Réceptions, à de courts intervalles, seront pour les Parisiens autant d'événements mondains.



Francis Chalmers, homme politique français, député né à Aurillac (Cantal), le 21 avril 1848, vint à Paris pour suivre les cours de l'Ecole de droit. Il prit part, comme officier des mobiles du Cantal, à toute la campagne de l'armée de la Loire. Après avoir appartenu pendant trois mois à la rédaction du «XIXe Siècle», M. F. Chalmers entra, sous les auspices de M. de Sacy, au «Journal des Débats», que MM. Saint-Marc-Girardin, Léo et Dufeuille venaient de quitter, pour ne pas le suivre dans son évolution républicaine (soit 1872). Il fut chargé du bulletin quotidien et fut secondé dans cette tâche par le plus jeune de ses frères.

Sous l'inspiration personnelle de M. Thiers, M. Francis Chalmers se signala particulièrement dans l'opposition que les «Débats» firent aux auteurs de l'acte du 16 mai.

Nommé, le 20 octobre 1880, sous-directeur à la direction des affaires politiques, au ministère des affaires étrangères, il fut élevé, le mois suivant au grade de ministre plénipotentiaire de 2e classe.

M. Chalmers a succédé à M. Ferdinand Brunetière comme directeur de la Revue des Deux Mondes.



Jean Richepin, poète, auteur dramatique et romancier français, né le 4 février 1849, à Meilhac.

Algerie, est fils d'un médecin militaire originaire de La Fère, Aisne, mort en décembre 1888.

Après avoir fait ses classes aux lycées Napoléon et Charlemagne, il resta deux ans à Douai, commença des études de médecine sous la direction de son père, puis entra à l'Ecole normale supérieure dans la section des lettres en 1868. Pendant la guerre de 1870 il fut d'abord rédacteur en chef de l'«Est», journal de la Franche-Comté, puis s'engagea dans les francs-tireurs qui avaient l'armée de Bourbaki. Les hostilités terminées, il retourna à Paris, le 20 mars 1871, fut collaborateur au «Midi d'Orléans» et écrivit des chroniques au «Corsaire».

Il publia dans la «Vérité», «Les Etapes d'un réfractaire», «Jules Vallès».

Tombé dans une grande gêne, il composa la «Chanson des Gueux», qui, sur la dénonciation du «Charivari», lui valut un mois de Prison et 500 francs d'amende. Pendant son séjour à Sainte-Pélagie, il écrivit les «Morts bizarres», puis à sa sortie, il tenta les aventures, s'engagea comme matelot et fut même, à ce qu'on raconte, débarqué à Bordeaux. Rentré à Paris, il devint rédacteur du «Gil-Blas», puis se jeta tout entier dans la carrière littéraire, menant de front, au milieu d'incidents auxquels la presse donna toute sa publicité, la poésie, le roman, et le théâtre.



Henri Poincaré, mathématicien français, membre de l'Institut, né à Nancy le 29 avril 1854, est fils d'un professeur à la Faculté de Médecine de cette ville. Entré à l'Ecole polytechnique en 1873, il en sortit le premier et passa à l'Ecole des mines en 1873. Ingénieur des mines le 1er avril 1879 et docteur en sciences mathématiques la même année, il entra dans l'enseignement et fut chargé du cours d'analyse à la Faculté des Sciences de Caen. En 1881, il fut appelé à Paris comme maître des conférences à la Faculté des Sciences, devint répétiteur à l'Ecole polytechnique en 1885, fut chargé du cours de mécanique à la Faculté des Sciences en 1885.

M. Poincaré s'était signalé de bonne heure par de savantes mémoires de haute analyse publiées dans les «Comptes rendus» de l'Académie des sciences. Il acquit surtout une réputation européenne par un savant mémoire sur le «Problème des trois corps et les équations de la dynamique», qui remporta en 1889 un concours entre tous les géomètres de l'Europe, le grand prix fondé par le roi de Suède à l'occasion du soixantième anniversaire de sa naissance.

La crue du Mississipi.

Le bureau météorologique annonce que la crue du Mississipi atteindra le maximum, 17 pieds 9 au dessus de l'étiage, vers le 5 avril.

Conférences au Salon du Livre Français.

Le Salon du Livre Français qui, hier encore, n'était qu'un rêve, qu'un projet, est aujourd'hui une réalité, et disons que déjà sa vitalité s'affirme par de belles audaces, car sous peu, des conférences et des fêtes s'y donneront qui seront suivies par tous les littérateurs, tous les mondains de la ville.

Vendredi prochain aura lieu la première de ces conférences; et comme pour donner raison au grand poète qui a dit qu'il y avait une femme au commencement de toutes les grandes choses, c'est une femme qui fera cette conférence, Madame Aimée Beugnot. Elle parlera d'un des poètes dont l'est honorée le plus la France, d'un homme qui, s'il fut un ouvrier de la pensée, fut aussi un parlementaire, occupa à ses heures de politique; d'un homme dont la vie eut ses rayons et ses ombres, qui connut toutes les grâces du succès, toutes les apothèses; mais qui aussi s'abreuvait à la coupe amère des déceptions, des tristesses, ce prestigieux conteur qui faisait, s-t-on dit, parler à l'amour une langue nouvelle et associait avec un art incomparable l'âme humaine aux grands spectacles de la Nature, Littérature.

Mme Beugnot dira des choses charmantes de celui dont elle connaît parfaitement les œuvres, et les dira dans cette langue souple et harmonieuse dont elle joue avec la maîtrise d'une virtuose.

Le Salon sera ouvert tous les jours de 10 heures du matin à midi, et l'après-midi, de 2 à 5 heures.

La conférence de vendredi aura lieu à trois heures et demie de relevée, au Collège Newcomb, il va sans dire, et tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'esprit y sont invités.

THEATRES.

TULANE.

John Drew et les excellents artistes qui l'entourent paraissent demain soir au Tulane, où pendant une semaine ils joueront une comédie de renommée internationale, dont le succès a été phénoménal à Paris, à Londres et aux Etats-Unis. «Ma Femme». L'éminent artiste qu'est M. John Drew a dans de nombreuses œuvres de haute valeur, mais dans aucune il n'a pu mieux déployer son grand talent que dans celle qu'offre le Tulane à partir de demain. «Ma Femme» est une des plus spirituelles comédies qui soient, et toutes les finesses qu'elle renferme seront d'autant plus brillamment mises en relief que M. John Drew sera secondé par Miss Billy Burke, dont la beauté égale le talent, Miss Dorothy Tennant, M. Ferdinand Gottschalk et d'autres artistes de premier ordre.

ORPHEUM.

Un des principaux numéros du programme de vaudeville qu'inaugure demain soir l'Orpheum est celui de William Hawtry et de sa troupe, qui jouent un petit drame intitulé «Compromised», une véritable perle. M. Hawtry est un artiste de haut mérite et ses partenaires ont également beaucoup de talent. Les autres numéros qui intéresseront aussi le public sont ceux d'Adolphe Zink, un imitateur sans rival; de Rossair et Doretto, qui jouent «The Captain and the



JAMES O'NEILL, Comme le Comte dans «Monte Cristo» au Crescent.

CRESCENT.

L'éminent artiste dramatique James O'Neill et sa troupe commencent ce soir au Crescent une série de représentations qui durera une semaine. Leur répertoire comprend trois pièces fameuses: «Virginie», «Monte Cristo» et «Jules César», avec lesquelles ils ont obtenu un succès exceptionnel à New York, à Boston, à Providence, à Pittsburg, etc. M. O'Neill est maintenant à l'apogée de son talent, et il a provoqué l'enthousiasme partout où il a paru cette saison. Il a pour partenaires MM. Norman Hackett, Charles D. Herman, Joseph Slaytor, James O'Neill jeune, Warren Conlan, Anthony André, Jérôme Storm et Wilman Dane, et Mesdames Alice Fleming, Kate Fletcher et Edna Porter.

Le concert de Mme Madier de Montjau.

Comme au temps de ses triomphes sur la scène du théâtre de la rue Bourbon, Mme Madier de Montjau a été fêtée hier soir au concert qu'elle a donné dans la salle de l'Athénæum. L'éminent artiste a fait seule les frais de cette soirée, et dans chacun des numéros de son intéressant programme, elle a obtenu un très beau succès. Sa voix d'un timbre si sympathique, a conservé toute son ampleur, toute sa fraîcheur, et bien doucement, bien caressante a dû être à son oreille la symphonie des bravos dont elle a fait copieuse moisson. Voici le programme exécuté en entier: Per la Gloria... Boucicacci (1672-1734) Dormi Bella... Bassani (1857-1716) Vittoria... Carissimi (1604-1074) Lied der Brant (No 2)... Schumann Verborgenhelt... Hugo Wolf Standchen... Eich. Strauss S'il est un Charmant Garçon... Liszt

Warum? (Heine)... Tchaikowsky Solweiz's Song (Henrik Ibsen) Grief Your Kiss, Beloved... Burlem Srenade (Dutch)... De Lange Maiden and Butterfly... E. d'Albert La procession... Cesar Franck La trousse au bord du ruisseau... Les trois petits chats... G. Pauré Soir... Duparc Sonnet... Massenet La belle du Roi (demandé)... Aug. Holmès

Agent de police accusé.

M. Warren Cobb, qui demeure rue Columbia, 2518, a formulé hier à la seconde cour criminelle de cité une accusation d'arrestation illégale et d'emprisonnement contre l'agent de police Walter Daudie.

M. Cobb a été arrêté le 2 décembre 1907 à l'angle des rues Canal et Dauphine par l'agent Daudie.

L'agent a déclaré devant le recorder que M. Cobb avait refusé de circuler comme il en était requis, et avait été conséquemment arrêté. Le recorder acquitta M. Cobb en le réprimandant de n'avoir pas obéi à l'ordre du représentant de la loi.

M. Cobb fit appel à la cour criminelle de district, et le juge Charles Isaacson en disant qu'il n'aurait pas dû être réprimandé.

Aujourd'hui M. Cobb accuse l'agent d'arrestation illégale. Walter Daudie a comparu hier et a été mis sous caution en attendant son procès.



M. JOHN DREW, au Tulane.

aimé doublement... Tout ce qu'elle m'a dit reste gravé là, dans ma mémoire, et vous verrez, père, au far et à mesure que nous allons vivre ensemble, il n'y aura pas une parole de maman qui ne me revienne à l'esprit et que je ne pourrai vous redire... si je ne vous fais pas de peine en vous parlant d'elle et si vous voulez toujours que je vous en parle?... Oui!! Et longtemps, ce soir-là, elle l'entendait. Il écoutait, tantôt la couvrant d'un ardent regard, tantôt fermant les yeux comme pour mieux savourer ce qu'elle disait. Deux ou trois fois, il essaya de parler. Son âme était si pleine de tendresses que cela demandait à déborder en paroles. Hélas! efforts inutiles, et ses yeux manifestèrent un désespoir immense... Rien ne sortait, rien de la vie, de ce tombeau où il était enfermé... Des coups brusques, frappés à la porte de la chambre, interrompirent ces confidences. Les heures s'étaient écoulées. Il était tard. Lison ne s'était pas aperçue du temps qui passait. Elle se leva vivement, embrassa encore une fois son père sur le front. Et elle se hâta d'aller ouvrir. C'était Nathalie... Pourquoi vous étiez-vous en fermée! dit-elle, avec un sourire doucereux.

—J'étais à ma toilette, madame... —Comment se trouve ce soir mon pauvre frère? Elle mentit bravement et sans rougir: —Il n'a pas cessé de dormir... ou, du moins, je suppose qu'il dort, car ses yeux sont restés fermés, constamment... —Je vais vous faire apporter votre dîner et le sien... Et la vie de garde-malade commença ainsi — indifférente en apparence lorsque père et fille se sentaient observés, affectueuse, remplie d'expansions et d'amour, lorsqu'ils étaient seuls que nul ne les dérangerait... —Vous verrez, père... encore quelques jours et je comprendrai chacun de vos regards! lui redisaient-elle sans cesse. C'était vrai. Elle devinait sa volonté avec une intuition extraordinaire. Deux ou trois questions lui enflammaient — et, souvent, du premier coup, elle avait saisi la pensée du malade. Le lendemain était le jour de visite de Christian. Ce n'était pas sans trouble que Lison l'attendait. Elle savait bien que le jeune homme allait manifester quelque surprise de la voir au château, acceptant cette situation de garde-malade, alors qu'il l'aimait, qu'il était libre et qu'il la voulait pour femme. Mais, en outre, elle désirait savoir du docteur si l'on pouvait

concevoir l'espérance, sinon d'une guérison complète du paralytique du moins d'une guérison partielle, qui permettrait au malade de prendre une part active à la vie de ceux qui l'entouraient. Le lendemain vers onze heures du matin, elle reconnut la voiture de Christian. Elle vit le docteur monter lestement les marches du perron. Et elle attendit. Un quart d'heure se passa. Après quoi elle entendit des pas qui se rapprochaient de l'appartement. Et Christian entra, accompagné de Nathalie. Il salua Lison, garda dans les siennes les mains de la jeune fille, un long moment, en l'enveloppant d'un doux regard qui disait son amour. Et Lison étonnée ne parut sur sa physionomie. Sans doute, Nathalie l'avait prévenu. Le docteur pénétra dans la chambre du malade. Croix-Vitré était dans son fauteuil. Ses traits étaient reposés, ses yeux calmes. Personne n'aurait pu deviner, à la voir ainsi, la mort qui pesait sur cet homme. Il regarda le docteur avec bienveillance. Christian, se tournant vers Nathalie, disait: —Mieux, beaucoup mieux... Moi, je n'y suis pour rien... Et à Rose: —C'est vous, Lison, qui faites

ce miracle... Ni l'un, ni l'autre, ne remarquant le brusque geste de la veuve, sa pâleur, et l'éclair qui, un instant, anima d'effroi ses yeux bridés. Nathalie suivit sa pensée de haine en interrogeant le docteur: —Avez-vous l'espoir de le guérir? demanda-t-elle tout bas, de façon à ce que le malade ne pût l'entendre. Fontenailles ne répondit que par un geste de doute. —Cependant, vous venez de constater vous-même qu'il va beaucoup mieux? —Si vous croyez au miracle! —C'est ce bien ce qu'il pensait? On encoire, devinait-il le rôle que jouait cette femme à Royanmont? Et désirait-il ne point livrer un secret qui eût mis la parente pauvre sur ses gardes en bouleversant ses combinaisons? Dans tous les cas, son attitude fut si naturelle que Nathalie n'eut pas de soupçons. Elle resta dans la chambre assez longtemps que dura la visite du médecin. Le jeune homme attendait son départ pour être seule avec Rose. Il dut se résigner et partir, après avoir rédigé une ordonnance. Il déchira la feuille de son calepin et la remit à Nathalie. En même temps, avec un coup d'œil aigu, fixa à Lison et sans que la veuve, cette fois, eût rien remarqué, il déposa son carnet sur une ta-

ble. Après quoi il sortit en causant avec Nathalie. Au moment de quitter le château il feignit de s'apercevoir de son oubli. —J'ai laissé mon portefeuille dans la chambre de M. de Croix-Vitré, dit-il. Et avant que la veuve eût pu le devancer, il avait couru, il était rentré et, rapidement, il glissait à voix basse quelques mots à la jeune fille. —J'ai absolument besoin de vous parler... mais je veux que personne n'entende de ce que j'ai à vous dire... Ici, avec cette femme, cela nous sera impossible... Elle sera, je le crains, toujours en tiers entre nous... Il faut que je vous parle du comte d'abord... puis de vous... et aussi de moi... Vous y consentez, Rose? —Certes. —Mais où et comment?... Cette femme m'inspire de la défiance... Et vous savez raison de vous défer d'elle... Je suis partie si vite de la Mer-à-l'Eau que j'ai oublié certaines choses... C'est un prétexte pour m'y rendre demain. —Demain, soit. A quelle heure? —A trois heures. —Bien... Je vous aime, Lison... —Un mot encore... Est-il vrai que M. de Croix-Vitré pourrait guérir?

—J'ai dit que ce serait un miracle, mais je n'ai pas dit que le miracle fût impossible, car vous aiderez à le faire, Lison... Il se hâta de s'éloigner, dans la crainte que Nathalie ne se doutât de quelque chose. —Père! dit Lison au malade... Et avant que l'espoir de vous guérir... Elle comprit l'expression navrée, profondément désespérée des yeux du paralytique. —Vous ne le croyez pas?... Père,—ajouta-t-elle en rougissant—il ne voudrait pas me tromper, car il m'aime... Tout à coup l'expression des yeux changea. Ce ne fut plus le désespoir qu'ils laisserent paraître. Ce fut d'abord une joie fugitive... Ensuite, ce fut de la terreur... Et si rapide, si fulgurante que fut cette accession de sensations, Rose les devina toutes, elle les traduisit toutes, comme elle avait l'habitude de le faire, à haute voix, afin que le vieillard connût qu'elle était toujours en communion d'âme avec son âme.

pour prendre en considération la requête du juge Wood visant la commutation de la sentence de mort qui frappe Harry Orchard, le meurtrier du gouverneur Steubenberg. En condamnant Orchard le juge l'avait recommandé à la clémence de la commission des grâces.

Ouvriers congédiés.

New Haven, Conn., 28 mars.—Cent cinquante ouvriers qui travaillaient dans les ateliers de la compagnie du New Haven and Hartford Railroad ont été congédiés ce matin. En temps ordinaire cette compagnie occupe 800 ouvriers dans ses ateliers de New Haven. A l'heure présente elle n'occupe plus que 25 hommes.

M. Pierpont Morgan est reçu en audience par le roi d'Italie.

Rome, 28 mars.—Le roi Victor Emmanuel a reçu aujourd'hui en audience privée le financier américain J. Pierpont Morgan avec lequel il s'est longuement entretenu de la marche des affaires aux Etats-Unis. Le roi a manifesté un intérêt tout particulier sur la question de la prochaine campagne présidentielle.

L'affaire Orchard.

Boise, Idaho, 28 mars.—La commission des grâces de l'Etat d'Idaho s'assemblera mercredi prochain en séance régulière.